

Un ange venu du cyberspace

Directrice artistique et générale de la compagnie le Corps Indice qu'elle a fondée à Montréal en 1992, la chorégraphe Isabelle Choinière n'a absolument rien à voir avec l'image gracile que l'on se fait de la danseuse traditionnelle. Téméraire et culottée, elle semble ennuyée par l'ultraconformisme, à un point tel qu'elle s'évertue avec une ardeur peu commune à transcender les paramètres cristallisés de la danse classique et moderne en contaminant, au contact de la culture technologique ambiante, son médium d'origine. En substituant au corps interprétatif un corps performatif, celle que l'on a surnommée « l'apprentie sorcière des temps cyber¹ » s'applique à explorer sans *a priori* les liens possibles entre les arts électroniques et les arts de la scène. Novatrices, insolites, parfois même un peu étranges, certes, les œuvres toujours fascinantes qui en résultent non seulement confondent les sceptiques, mais les convertissent.

En instituant un véritable laboratoire de recherche voué à la célébration de la performance multidisciplinaire où la danse actuelle côtoie allègrement la musique électroacoustique, la vidéo et l'infographie, l'égérie du Corps Indice honore son triple mandat de création, de diffusion et de recherche théorique. Grâce à l'expertise des collaborateurs qui l'entourent et consolident le dispositif technologique sur la base duquel son exploration est concevable, Choinière insuffle un nouveau dynamisme à ses expérimentations corporelles et chorégraphiques en conciliant une rigueur toute scientifique dans la mise à l'essai de ses stratégies scéniques et des préoccupations esthétiques de premier ordre. Parallèlement à sa démarche créatrice polymorphe, Choinière s'attache à développer une réflexion théorique, voire philosophique, sur les arts hybrides dont elle est l'instigatrice, ce qui confère à sa pratique une valeur indéniable. Substantielles et de toute évidence incontournables à l'ère où les formes pures relèvent de plus en plus de l'abstraction, les problématiques qu'elle soulève interrogent essentiellement la porosité des frontières ou, suivant un point de vue différent, les points de convergence qui aujourd'hui

1. Rosita Boisseau, « Isabelle Choinière, apprentie sorcière des temps cyber », *Le Monde*, samedi 15 mai 1999, p. 30.

La Démence des anges

CHORÉGRAPHIE MULTIDISCIPLINAIRE D'ISABELLE CHOINIÈRE. MUSIQUE ORIGINALE ET SON, SYSTÈMES MUSICAUX EN RÉSEAU, DÉVELOPPEMENT DES SYSTÈMES INTERACTIFS ET PROGRAMMATION EN MAX : THIERRY FOURNIER ; CONCEPTION LUMIÈRE : FRANÇOIS ROUPINIAN ; CONCEPTION IMAGE VIDÉO : ISABELLE CHOINIÈRE, ASSISTÉE DE JIMMY LAKATOS ; CONCEPTION DES COSTUMES : CHERYL L. CATTERALL ; CONCEPTION SCÉNOGRAPHIQUE : ISABELLE CHOINIÈRE, ASSISTÉE DE CHERYL L. CATTERALL ; DÉVELOPPEMENT RÉSEAU ET INFORMATIQUE : MARC LAVALLÉE ET THIERRY FOURNIER ; RÉALISATION VIDÉO : JIMMY LAKATOS ET YVES LABELLE ; DIRECTION TECHNIQUE ET RÉGIE VIDÉO/ÉCLAIRAGE : MARTIN BRISSON ; RÉGIE INFORMATIQUE/RÉSEAU/SON : MAXIME LAURIN ET GUILLAUME DAoust. PERFORMEUSES EN RÉSEAU : ISABELLE CHOINIÈRE (LIEU PRINCIPAL) ET ALYSON WISHNOVSKA (LIEU DISTANT). PERFORMANCE D'ART ÉLECTRONIQUE DE LA COMPAGNIE LE CORPS INDICE, EN COLLABORATION AVEC LES PRODUCTIONS RECTO-VERSO, PRÉSENTÉE SIMULTANÉMENT À LA SALLE MULTI DU COMPLEXE MÉDUSE ET AU CAFÉ DES ARTS LES 21 ET 22 FÉVRIER 2003 À L'OCCASION DU MOIS MULTI 2003.

La Démence des anges, chorégraphie multidisciplinaire d'Isabelle Choinière (le Corps Indice/Productions Recto-Verso, 2003), présentée simultanément à la salle Multi du complexe Méduse et au Café des Arts (Québec) à l'occasion du Mois Multi. Photo : Louis Audet.

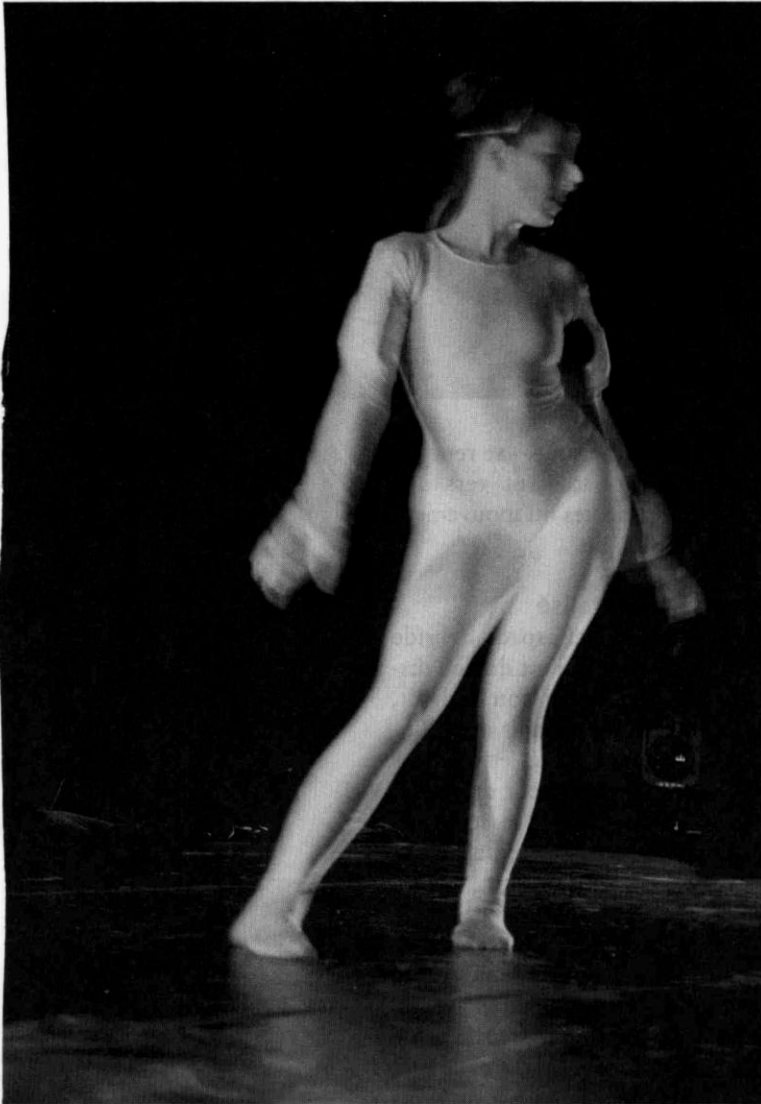
relient des notions autrefois antagonistes et longtemps considérées comme incompatibles (mise en scène de la réalité versus mise en scène de l'artificiel, rituel versus technologie, etc.). Ses explorations, gauchies par l'approche assez peu orthodoxe de la danse sur laquelle repose sa pratique, l'amènent à s'ouvrir à une nouvelle organicité du corps en mouvement et à apprivoiser les rapports que ce corps décuplé entretient avec son environnement, qu'il soit réel ou virtuel, sonore ou lumineux, voire tout cela à la fois.

Peu nombreux au demeurant, les spectacles du Corps Indice s'inscrivent dans un continuum de recherche en perpétuelle évolution. Chaque production est à l'origine

d'une constellation de pistes nouvelles que Choinière catalyse et engrange comme autant d'amorces à de subséquentes réflexions, posant patiemment les balises d'une écriture scénique qui évolue en se bonifiant. Ainsi, la version retravaillée du spectacle *le Partage des peaux* (1994) a donné le jour à *Communion* (1998), la démarche instaurée se poursuivant avec *la Mue de l'ange* (1999), puis se consolidant avec *la Démence des anges* (2001). Stations orbitales ponctuant le vaste *work in progress* que constituent les activités du Corps Indice, les différentes étapes du parcours de Choinière sont certes assez restreintes, mais elles ne manquent pas de cohérence. Que l'on s'échange les peaux ou que l'on procède à la transsubstantiation des corps, la « symbiose épidermique » s'opère et culmine dans une ultime mue d'où, tel un papillon cybernétique émergeant de sa chrysalide, l'ange hurlant déploie ses ailes.

La Démence des anges

Performance d'art électronique et multimédia, *la Démence des anges*, quatrième production du Corps Indice, consiste en un duo interactif de performeuses qui s'exécutent dans deux espaces physiques distincts – la salle Multi du complexe Méduse pour Isabelle Choinière, le Café des Arts en ce qui concerne Alyson Wishnovska –, partageant leur « chair électronique » en réseau par le biais du virtuel. Dans ce dialogue où les « voix corporelles » sont techniquement poétisées, deux systèmes interactifs distincts se confrontent, deux appareillages scénographiques de prime abord autonomes se voient interreliés en temps réel



par le canal de la représentation télématique, donnant naissance à une série d'images en palimpseste issues de la rencontre des différents corps. C'est que la présence en scène des interprètes relève d'une double présence active: une présence performative en direct devant public, ainsi qu'une présence virtuelle rendue possible par la projection du corps dans l'espace de l'autre. Transcendant leur propre matérialité, les deux espaces se répondent et s'interrogent dans une complémentarité cohérente, se projetant par-delà les frontières spatiales pour permettre aux « corps naturels et synthétiques » de se constituer en tant que vases communicants. De fait, les corps se démultiplient, se transformant en de véritables constructions audiovisuelles dont l'une, image bidimensionnelle, vient se superposer à l'autre, espace scénique tridimensionnel dans lequel évolue la première performeuse, qui se mue alors en interface scénographique, sorte d'écran en creux apte à accueillir le spectre de la seconde performeuse. Deux corps distincts – physique et virtuel, réel et synthétique – se rencontrent dans un *clash* cataclysmique; l'espace-temps se dilate, basculant vers une logique du chaos, les limites corporelles éclatent et s'effritent, les axes du mouvement se désagrègent pour renaître sous la forme d'une corporéité unique.



Le corps de l'ange : corps projeté, corps sonore, corps théâtralisé

Expérience en vase clos, *la Démence des anges* propose un nouvel espace hybride – ardent en ce qui concerne le lieu principal, monochrome pour ce qui est du lieu distant –, au sein duquel le corps est appelé à déployer son envers et son endroit, dialoguant ainsi avec son double virtuel; la présence perceptible interagit avec l'invisibilité du sensible, la matérialité côtoie son pendant, l'immatérialité, et le corps s'émiette. De nouveaux repères spatiotemporels et audiovisuels émergent du traitement opéré par Choinière; les paramètres de motricité du corps, qui se constitue comme un territoire parcouru par un flux d'énergie ou comme une source de stimuli à l'origine d'actions et d'images scéniques, sont réaménagés du tout au tout.

Dès le début du spectacle, Choinière et Wishnovska sont toutes deux connectées à un réseau de senseurs qu'elles portent fixés sur la peau, qui les relie entre elles et les unissent à l'infrastructure sonore. Ainsi raccordées, les interprètes sont invitées, en procédant d'une gestuelle ultra-précise, mais aussi de modulations du souffle et de fluctuations de la voix, à se mouvoir dans l'espace de manière à « chorégrapier » le son, leurs mouvements étant automatiquement traduits en temps réel par de complexes



La Démence des anges,
chorégraphie multidisciplinaire d'Isabelle Choinière
(*le Corps Indice/*
Productions Recto-Verso,
2003), présentée à l'occasion
du Mois Multi. Photo:
Louis Audet.

programmes musicaux. Chaque performeuse est alors en mesure d'évaluer ses propres actions, de même que celles de l'autre, les gestes produits par celle-ci modifiant l'espace médiatique environnant de celle-là, la transformation d'une harmonie par l'une ayant un effet immédiat sur l'équilibre harmonique de l'autre. C'est alors que la notion de réseau joue un rôle véritablement actif en ce sens que, par les séries de signaux qu'il canalise, un espace sonore se constitue, décibel par décibel, segment par segment, suscitant des images nouvelles et des modulations sonores purement aléatoires. Ainsi, les mouvements des interprètes fractionnent, étirent et modulent le son de manière à créer pour ce spectacle de cinquante minutes un environnement sonore imprévu sur la base de quatre minutes de musique préenregistrée. La gestuelle ludique et un peu grotesque qui en découle n'a bien entendu plus rien à voir avec la notion traditionnelle de chorégraphie. Néanmoins, la symphonie digitale sonore et visuelle qui en résulte s'avère gracieuse et d'une grande souplesse. Participant d'une symbiose infographique, électronique et vidéographique, l'acte de chorégrapier, comme le souligne Choinière, devient un acte qui passe non seulement à l'intérieur de la performeuse, à même sa chair et sa peau, mais aussi à l'extérieur, par le biais de ses chairs et de ses peaux électroniques. La kinésie à la fois interne et externe du corps se projette alors dans le cyberspace, perdant un peu de sa spatialité pour mieux se constituer comme corps sonore.

De toute évidence, l'esthétique proposée par Choinière conjugue le chorégraphique et le chaotique, la théâtralité et la technicité, tout en permettant de mettre en scène la complexité des réseaux qui innervent le corps humain. Choinière sculpte son matériau premier, le corps, afin de le conditionner à subir les assauts répétés de la machinerie technologique. Toutefois, la performeuse ne se soumet pas au magnétisme de l'« effet spécial », mais recherche plutôt « l'effet spatial », triturant les images de synthèse, exacerbant la charge symbolique du corps grâce aux médias technologiques, explorant les rapports du corps avec son environnement d'émergence. Si Choinière est d'abord une danseuse – ce que l'observation de la prise de conscience de son corps dans l'espace et de ses répercussions dans le temps nous permet de constater –, elle possède d'évidentes qualités de femme de théâtre. La mise en scène empreinte de sensualité qu'elle orchestre de son propre corps et de celui de l'autre, par le biais de la virtualité, révèle « un corps élargi et étendu, creux et dense, un principe féminin pour le nouveau monde² ». Et que nous réserve Isabelle Choinière dans un avenir rapproché ? Rien de moins qu'une messe érotique électronique, performance en réseau qui ambitionne de questionner les limites du corps et du sacré par le biais d'une exploration des thématiques propres au fantasme, creuset par excellence des corps virtuels. Parions que cette vaste entreprise de séduction ne manquera pas de titiller l'intérêt de plusieurs... ¶

2. Annick Bureau, « ISEA '95 : Emerging Senses », *Leonardo Digital Reviews*, Boston, MIT Press, semaine du 17 au 24 septembre 1995. <<http://mitpress2.mit.edu/e-journals/Leonardo/old/review-sold/install/bureaudisea.html>>. Site consulté le 13 juin 2003. Traduction d'Isabelle Choinière.